

voiture, et dont l'âme se montra plus tard à une fervente carmélite de Tours, sœur Saint Pierre, pour lui dire : « C'est à la sainte Vierge que je dois mon salut. »

S'agit-il d'un esprit impatient et vindicatif, qui prétend laver son honneur par un duel, mais qui succombe instantanément à une blessure mortelle ? Rappelez-vous ce prince de Savoie, qui se battit avec son beau-frère, et dont le sanglant trépas fut rapide comme l'éclair. Une noble religieuse de la Visitation Sainte-Marie, la mère de Martignat, eut révélation que son âme avait été comme une mèche prête à prendre feu, et que l'étincelle divine l'avait touchée.

Mais, me direz vous, la mort subite si fréquente aujourd'hui, cette mort tellement inquiétante que l'Eglise n'omet jamais, dans les litanies, de demander au Seigneur qu'il nous en préserve, éveille-t-elle aussi l'attention et la sollicitude de Marie, la fait-elle agir avec empressement pour sauver le pécheur pris à l'improviste ? Un des écrivains les plus érudits du dix-septième siècle le P. Théophile Raynaud, en rapporte un exemple arrivé de son temps à Dôle, en Franche-Comté ; un autre jésuite l'a reproduit longuement ; nous ne pouvons que le résumer :

L'an 1629, Huguette Boy était à toute extrémité, lorsqu'une de ses tantes, Léonarde Collin, morte depuis plusieurs années, vint lui offrir ses services, la guérit par ses soins, puis lui fit cet aveu : « Je fus surprise par une mort subite, imprévue, ayant sur la conscience un péché mortel et manquant alors de confesseur. Je devais donc être condamnée aux éternels châtimens, si la très miséricordieuse Vierge ne m'eût obtenu de son divin Fils un mouvement de contrition parfaite, qui ferma l'enfer sous mes pas, mais sans m'exempter du Purgatoire, où je gémissais depuis dix-sept ans. Le Seigneur daigne aujourd'hui me permettre de venir vous trouver, sous la conduite de mon ange, pour me placer pendant quarante jours à votre service. Faites-moi maintenant la charité d'accomplir pour moi trois pèlerinages, aux sanctuaires de Notre-Dame que je vais vous nommer ; et, à la fin de ce temps, j'entrerai dans la gloire éternelle. C'est à Marie, c'est à la divine Mère, pour laquelle j'ai eu toute ma vie une filiale dévotion, que je dois cette faveur. » Après les trois pèlerinages accomplis par Huguette, Léonarde lui apparut dans la gloire, étincelante comme une étoile au ciel, avec un visage qui respirait la plus parfaite béatitude (Rossignoli, *Les merveilles divines dans les âmes du Purgatoire*, xcix^e merveille, Paris, 1863, p. 338-340).

Est-il toujours nécessaire, pour être sauvé par la Mère de Dieu que le pécheur qui meurt subitement ait eu tant de dévotion envers elle ? Il peut suffire, il suffit quelquefois qu'il ait